

## Qui voit quoi Avec les yeux

Paul Beaucage

Number 197, July–August 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49198ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Beaucage, P. (1998). Review of [Qui voit quoi : avec les yeux]. *Séquences*, (197), 17–17.



Rupture

Fadhila et Roula racontent leur souffrance et leur humiliation, leur résolution et leur lutte, mais aussi leurs sentiments d'échec et de profonde culpabilité. Elles ne sont pas seulement des femmes brutalisées, mais des immigrantes aussi, des exilées coupées de leurs racines, rendues vulnérables par leur statut de parrainées. Sans leurs maris, elles ne sont rien. Comment alors faire face à une société d'accueil avec ses préjugés, ses règlements et ses lois face aux nouveaux arrivants?

Évitant les écueils du documentaire traditionnel, Tlili utilise des éléments de la fiction (mises en situation). Les intervenantes expriment leur désarroi face à une caméra qui les enregistre comme s'il s'agissait d'une scène qu'elles interprè-

tent. Plus encore, la réalisatrice mène son enquête à la façon d'un thriller psychologique. Paroles prononcées avec bruit et avec fureur, aveux le plus souvent à peine chuchotés, gestes évoqués avec grâce malgré la douleur, plaintes psalmodiées pour mieux contrer la douleur, autant d'éléments narratifs qui font de *Rupture* l'un des documentaires les plus élégants des dernières années.

«Maintenant que j'ai parlé, je ne me tairai pas. Maintenant que je suis sortie, je ne rentrerai pas». Cette proclamation de l'écrivaine Fawzia Zouari est sans doute le secret qui trace les contours du nouveau chemin que la *nouvelle* femme arabe et musulmane se doit de suivre pour affirmer l'avenir. Car cette introspection de sa condition de femme est le but même de son existence.

Élie Castiel

## QUI VOIT QUOI

Avec les yeux

Miroslav Janek est un documentariste chevronné qui jouit d'une réputation très enviable dans son pays d'origine, la République tchèque. Malheureusement, bien qu'il ait longtemps travaillé aux États-Unis, son œuvre de cinéaste demeure assez méconnue à l'étranger. Par conséquent, on attendait avec impatience la présentation de *Qui voit quoi*, un documentaire tourné pour le compte de la télévision tchèque. Ce moyen métrage traite de l'expérience vécue par des enfants aveugles qui fréquentent une institution où on leur enseigne la photographie. Certes, une telle entreprise pouvait paraître insolite. Toutefois, un peu comme Nicolas Philibert dans *Au pays des sourds* (1992), Janek tente de démystifier la façon de vivre de gens qui souffrent d'un handicap majeur.

Le scénario écrit par Daniela Hornickova tient compte du style très personnel du cinéaste. Celui-ci parvient rapidement à établir une relation de confiance avec les jeunes aveugles. Comme en témoignent les premiers plans de l'œuvre, il ne triche pas avec eux : il leur annonce d'emblée qu'ils seront filmés. On voit ensuite les enfants jouer avec une caméra de cinéma, l'identifier *tactilement*. Ainsi, Janek parvient-il à *anthropomorphiser* l'appareil qui lui servira à étudier les protagonistes. Cette démarche n'est pas sans évoquer celle de

Dziga Vertov dans *L'Homme à la caméra* (1929). Mais, en l'occurrence, le réalisateur se penche sur le *regard intérieur* des jeunes aveugles. Celui-ci découle de la vivacité des sens qui se substituent à la vue (l'ouïe et le toucher en particulier). C'est ce qui leur permet de passer des moments agréables, voire de pratiquer des activités *normales*. À cet égard, on retiendra les scènes nous montrant des aveugles en train de photographier une kyrielle d'objets. Un sens de l'orientation très développé leur permet de viser juste. Évidemment, leurs clichés ne sont pas parfaits, mais ils donnent l'occasion aux non-voyants de communiquer avec les voyants.

Sur le plan de la mise en scène, le réalisateur s'est refusé à toute forme d'afféterie. La photographie du film (effectuée par Janek) est d'une grande sobriété. On appréciera également la qualité d'un montage qui opère d'habiles transitions entre les moments d'éblouissement et les moments de calme, entre le mouvement et le répit. Par exemple, le passage où l'on voit l'un des non-voyants foncer involontairement sur la caméra de Janek et la renverser. De toute évidence, cette séquence n'était pas prévue dans le scénario, mais elle apporte beaucoup de fraîcheur, d'authenticité au film. D'où la nécessité de l'y intégrer. En outre, le réalisateur réussit à saisir certains des moments les plus significatifs de la vie des enfants aveugles. À preuve, la scène au cours de laquelle une jeune fille reconnaît qu'elle a été vexée par le fait que son père ne veuille pas qu'elle suive des leçons de piano. Ce sentiment de révolte nous montre éloquentement avec quelle opiniâtreté, quelle ténacité, les enfants aveugles cherchent à profiter de l'existence et à compenser pour la privation d'un de leurs sens.

En somme, *Qui voit quoi* s'impose comme un documentaire fort instructif qui évite constamment de verser dans la complaisance ou le voyeurisme. Le réalisateur y maintient une distance critique adéquate entre lui et ses sujets. Bien entendu, son esthétique n'est pas révolutionnaire, mais elle a le mérite de mettre en relief une thématique fascinante. Or, en tout temps, cela s'avère fondamental. **S**

Paul Beauceage